

LE PETIT GAZETIER  
AUX  
ABONNÉS DU CANADIEN,

Le 1<sup>er</sup> Janvier, 1857.

Dés que de l'air nouveau ce poétique jour  
A des souhaits heureux signalé le retour,  
Près de vous, bon lecteur, le gazetier fidèle  
Revient, porteur joyeux d'une offrande nouvelle,  
Dans ses modestes chants, interprètes du cœur,  
Vous redire ses vœux et chanter le bonheur,  
Heureux si, patronnant, d'un humble effort de sa muse,  
Votre bonté l'accepte et plus souvent l'exouse.

Amis, un an de plus pour nous vient de finir.  
Tel s'éclaircira toute année à venir.  
Chacune, dans son cours orageux ou limpide,  
Sera morne ou joyeuse et comme lui rapide.  
A cet aspect changeant de la trame des jours,  
Un poète chautait, en les voyant si courts :—  
" Homme, pourquoi faut-il qu'un vain espoir t'abuse !  
Regarde : autour de toi, tout commence et tout s'use,  
Tout marche vers un terme et tout nait pour mourir ;  
Dans ces prés jaunissans tu vois la fleur languir ;  
Tu vois dans ces forêts le cèdre au front superbe  
Sous le poids de ses ans tomber, ramper sous l'herbe.  
Dans leurs lits desséchés tu vois les mers tarir ;  
Les cieux même, les cieux commencent à pâlir ;  
Cet aurore dont le temps a caché la naissance,  
Le soleil, comme nous, marche à sa décadence,  
Et dans les cieux déserts les mortels éperdus  
Le chercheront un jour et ne le verront plus !  
Tu vois autour de toi dans la nature entière  
Les siècles entasser poussière sur poussière,  
Et le temps, d'un seul pas nous menant à l'éoniel,  
De tout ce qu'il produit devenir le cercueil. "

Si le temps nous échappe, ah ! du moins, sans tristesse,  
Profite des instants, oublions leur vitesse.  
Ce jour, que l'on destine à d'aimables souhaits,  
Puisse-t-il présager une ère de bienfaits,  
Et, commençant pour tous un avenir prospère,  
Prélude pour chacun aux beaux jours qu'il espère !  
Voici ornement em... trop modestes vers  
Diront pour vous, lecteur, mes sentiments divers :—

Que d'un sort moins fatal la bénigne pensée  
Trompe du malheureux l'infortuné passé ;  
Puisse cot an nouveau, favorable aux humains,  
Donner, avec l'espoir de consolants destins :

Au monarque justice et bonheur à son trône,  
A tout frère indulgent une constante aumône,  
Aux frères désunis de sincères accords,  
Aux amis éloignés le retour sur ces bords ;  
La plus douce union au sein de la famille,  
Puis, à chaque foyer où la gaieté pétille,  
L'aisance qui, toujours, dorant notre avenir,  
Au petit gazetier promet un souvenir !

U. T.